

Tina Modotti : photographe, reporter et révolutionnaire

Autor(en): **Modotti, Tina / Ballin, Luisa**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1416

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Frida Kahlo et Tina Modotti, la peintre et la photographe

Les férus de culture mexicaine seront ravis. Alors que la Fondation Pierre Gianadda de Martigny propose une exposition dédiée aux peintres Frida Kahlo et Diego Rivera, l'Institut valencien d'art moderne (IVAM) lui fait écho en présentant 200 clichés qui retracent l'âge d'or de la photographie mexicaine de 1923 à 1940, marquée par les empreintes de Manuel Alvarez Bravo, Edward Weston, Sergei Eisenstein et de Tina Modotti, photographe, reporter et révolutionnaire qui fut l'amie de Frida Kahlo et le modèle de Diego Rivera. Deux accrochages qui permettent de redécouvrir le talent artistique et l'engagement politique de deux femmes exceptionnelles. Le Mexique des années 20 et 30 vécut au rythme d'une activité culturelle et politique intense, dans le sillage de la première révolution populaire du XXe siècle, déclenchée en 1910 par Pancho Villa et Emiliano Zapata. Ce pays au riche passé aztèque et à la ferveur populaire légendaire exercera une fascination indéniable tant auprès des artistes locaux (les muralistes Diego Rivera et Alvaro Siqueiros) que parmi les nombreux écrivains, cinéastes et photographes étrangers qui découvrirent «ce pays si loin de Dieu et si proche des Etats-Unis». Comme Sergei Eisenstein, arrivé pour y tourner «Que viva Mexico!», film qu'il ne terminera jamais, ou les Américains Edward Weston, Anton Bruehl et Paul Strand. Le Français Robert Cartier-Bresson ne sera pas en reste.

Mais ce sont Frida Kahlo et Tina Modotti qui donneront à la peinture et à la photographie de cette époque une force expressive et une sensibilité qui, un demi-siècle plus tard, suscitent toujours l'engouement. La petite histoire veut que ce soit Tina Modotti, alors compagne du révolutionnaire cubain Julio Antonio Mella, qui présente le muraliste Diego Rivera à son amie Frida Kahlo. Jeune femme qui saura faire d'un destin tragique et de ses souffrances physiques et amoureuses une œuvre. Fille du photographe d'origine allemande et de confession juive Wilhelm Kahlo et de la très catholique Matilde Calderon y Gonzalez, Frida est encore une enfant lorsque la polio la frappe cruellement. Et elle n'a pas 18 ans lorsqu'elle est victime d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie. «Je suis montée dans le bus avec Alejandro. Je me suis assise au bord, près de la main courante... Quelques instants plus tard, le bus a percuté un tramway de la ligne Xochimilco. Le tram a écrasé le bus contre l'angle de la rue. Ce fut un choc étrange, il n'était pas violent mais sourd, lent, blessant tout le monde. Moi surtout (...). Le choc nous projeta vers l'avant et la main courante me transperça comme l'épée transperce le taureau. Un homme, voyant la terrible hémorragie, me



Peinture Frida Kahlo
Portrait de Alicia Galant, 1927
Fondation Pierre Gianadda, Martigny

ramassa et m'allongea sur une table de billard jusqu'à l'arrivée de la Croix-Rouge. Je perdis ma virginité, mon rein se ramollit, je ne pouvais plus uriner et ce dont je me plaignais le plus était ma colonne vertébrale», peut-on lire dans le très beau catalogue de l'exposition Gianadda.

Ce corps aux multiples fractures trouvera pourtant la force de vivre par l'art, puisque, clouée au lit, l'ardente Frida exorcisera son calvaire dans la peinture. «Bien plus qu'une autobiographie, ses autoportraits se révéleront les «images de l'intérieur» d'un être lancé dans une recherche existentielle autant qu'esthétique, d'un être encore en devenir, d'une conscience qui naît», affirme Cristina Burrus. Une conscience qui la poussera vers le Parti communiste mexicain et vers l'homme qui deviendra sa référence artistique et amoureuse: Diego Rivera, le peintre qu'elle épousera deux fois. Si la chronique mexicaine des années 30 retient surtout l'œuvre et les frasques de Rivera, les critiques, écrivains et cinéastes d'aujourd'hui font la part belle à Frida Kahlo. Comme le rappelle Eli Boutra, cité par Viviane Cretton, «Frida se permet le luxe, étant donné sa condition de femme, d'exprimer sans fard sa vision de la vie et de la mort, avec du sang, ce liquide si proche de la vie quotidienne des femmes et proscrit par l'art et par la société.» La peinture de Kahlo? «Une attaque irrévérencieuse des valeurs de l'idéologie dominante.» Un langage qui va à l'encontre des normes esthétiques en vigueur dans le Mexique d'alors, conclut Sarah M. Lowe.

Pour découvrir l'histoire et la peinture de Frida Kahlo, quelques pistes:

- **Exposition**
Diego Rivera/ Frida Kahlo
à la Fondation Pierre Gianadda, Martigny.
Jusqu'au 1er juin 1998.
Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
- **Conférence**
Frida Kahlo - L'agonie dans la peinture, analyse iconographique de son œuvre, illustrée en 60 dias. Par Mme Araceli Rico, docteur en histoire de l'art.
Organisée par l'Association des Mexicains de Genève et Amis du Mexique, vendredi 13 mars à 19h, Institut des Hautes études internationales (HEI), rue de Lausanne, Parc Barton, Genève.
Entrée: Frs 5.-.
Contact: Kyra Nunez: 022/776 83 19.
- **Livres**
Frida Kahlo, de Rauda Jamis,
Diego & Frida, de J.M.G. Le Clézio (Editions Stock),
ou encore le superbe
Journal de Frida Kahlo, Ed. du Chêne, introduction de Carlos Fuentes, avant-propos de Sarah M. Lowe, reproduit en fac-similé, traduit et comprenant 70 aquarelles inédites.

Tina Modotti - Photographe, reporter et révolutionnaire

Si Tina Modotti a été immortalisée sur une des œuvres du muraliste Diego Rivera, la postérité n'a, en revanche, pas trouvé un portrait du couple Rivera/Kahlo tiré par la photographe italienne, qui leur fut pourtant très proche. La très séduisante Tina, née dans une famille italienne modeste, quittera sa terre natale pour les Etats-Unis, où elle sera même actrice à Hollywood, le temps de quelques films du cinéma muet. Mais c'est au Mexique qu'elle trouvera la maturité artistique. Dans le sillage de son compagnon et mentor Edward Weston, elle deviendra une photographe-reporter de renom, doublée d'une révolutionnaire dont se souviennent encore les Mexicains, Cubains, Russes, Espagnols et Italiens. L'engagement de Tina Modotti lui fera, en effet, croiser la route de Léon Trotski, exilé au Mexique, ainsi que des révolutionnaires dans la naissante Union soviétique, et des combattants républicains lors de la guerre d'Espagne.

L'exposition Mexicana de l'Institut valencien d'art moderne (IVAM) com-

menace avec l'arrivée à Mexico, en 1923, d'Edward Weston et de Tina Modotti. Les clichés de la jeune femme montrent particulièrement sa sensibilité aux détails et son attachement au contenu social de ses œuvres. L'accrochage de Valence réunit quelque 200 photos et mêle intelligemment photographie anthropologique, art moderne et engagement social. Il rend également hommage au Maestro Manuel Alvarez Bravo, à Aurora Eugenia Latapi et à Josef Alberts. Ce voyage au cœur de la photographie mexicaine se termine en 1940, année de l'Exposition internationale du surréalisme promue par André Breton, à partir de laquelle l'art mexicain deviendra la plus exubérante des «provinces surréalistes».

Luisa Ballin

Mexicana – Photographies modernes du Mexique 1923-1940, Instituto Valenciano de Arte Moderno (IVAM), Valence, Espagne. Jusqu'au 5 mai 1998.

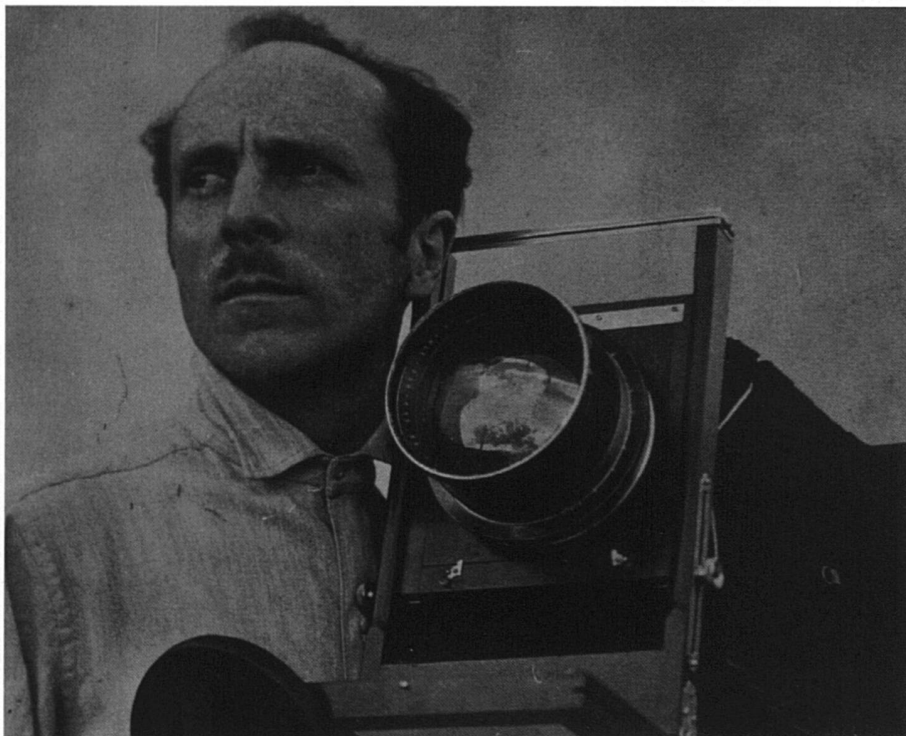
Pour mieux connaître ou découvrir Tina Modotti, deux livres: «Tinísima de Helena Poniatowka», et «Tina Modotti, fotografa et revolucionaria», Biblioteca di Cronache illustrate. Il fatto, la foto. (Idea Editions).

Les mouvements féministes dans le sillage de Mai 68 vous ont-ils sensibilisée?

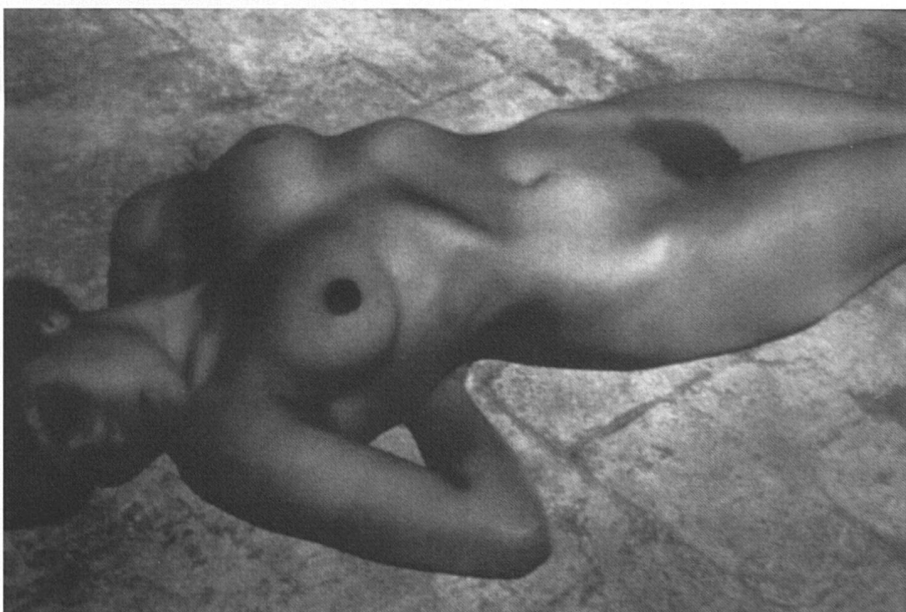
A ce propos, j'ai pris une belle photo. Lors d'une manifestation de femmes, j'ai vu un vieillard s'approcher, une rose à la main. J'ai senti son geste. Au moment où il a offert la fleur à l'une des manifestantes, j'ai appuyé sur le déclencheur...

Il serait indécent de ne pas reconnaître que ces mouvements, et les lois qu'ils ont entraînées, ont beaucoup apporté à la société française. Bien plus d'ailleurs qu'à la société américaine, curieusement, qui a pourtant connu également ce type de contestation.

Gisèle Freund Portrait
Entretiens avec Rauda Jamis.
Ed. des Femmes 1991



Edward Weston. Photo: Tina Modotti



Tina Modotti immortalisée par Weston.